

vez que ce que nous avons écrit à l'adresse des cultivateurs est faux, de même que ce que nous avons écrit antérieurement, sont des mensonges et de la calomnie, et si vos preuves sont convainquantes, nous serons si profondément humilié qu'à ce moment même nous cesserons de nous faire l'instrument du mensonge et de la calomnie, tel que nous le paraissons à vos yeux.

Nous tenons bon compte de vos bonnes dispositions à l'égard des cultivateurs; nous osons même espérer que vous cesserez de leur donner des noms qui pourraient autrement les contrarier, que les vérités que nous sommes parfois obligé de leur dire. Soyez aussi moins acerbé à l'égard des journaux qui, autant que vous, ont à cœur de servir les intérêts des cultivateurs, et ce sera un grand pas de fait pour en arriver à cette union si désirable parmi nous.

Apiculture.

LES ESSAIMS.

Il faut se trouver prêts à les recevoir et ne pas se laisser prévenir par eux. L'hiver a été long; ce n'est pas une raison pour que les essaims soient tardifs. Ayons donc des paniers tout prêts. Il en faut pour les petits essaims, pour les forts essaims, pour les doubles et triples essaims. Il faut encore, avant de choisir la ruche, savoir ce qu'on veut faire de ces abeilles, de quelle nature doit être la récolte. S'il s'agit d'un petit rucher qu'on veut augmenter, ou si l'on veut vendre des essaims, on ne prendra pas les mêmes paniers que si on a principalement en vue la récolte du miel et de la cire, dans un rucher en pleine activité et qu'on veut conserver tel. Et encore quelle espèce de miel veut-on récolter? Est-ce un miel plus ou moins blanc, plus ou moins fin qui se vend dans les pharmacies? On veut-on du miel en rayon, tel que les abeilles le préparent elles-mêmes dans leur hexagones scellés; ce miel en rayon doit être admis sur la table d'un apiculteur; il fait dans les grandes villes l'objet d'un commerce très lucratif puisqu'il se vend plus de dix fois son prix et qu'on le vendrait encore mieux si on le connaissait davantage. Toutes questions qui doivent être résolues avant de choisir ses ruches.

10. Les petits essaims.

Pour les petits essaims il faut de petites ruches bien coniques, ma petite ruche est un cône parfait ayant à sa base douze pouces et douze pouces sur chacun de ses faces, mesurée à l'intérieur. Il y a donc la muraille plus ou moins épaisse à ajouter. C'est le diamètre de toutes mes hausses, de sorte que cette petite ruche peut devenir très-grande suivant le nombre de hausses qu'on lui donne; pour les petits essaims elle est bien suffisante. Je coupe la pointe pour laisser au haut du cône une ouverture de deux pouces que je bouche par un bondon assez long pour donner moyen de l'enlever quand on veut enlever pour l'exploitation. Si petit que soit l'essaim il conservera la chaleur nécessaire et pourra travailler à son aise, il est abrité de tous côtés par les murailles du cône; dans une ruche à toit plat il serait sans défense et sans chaleur, elle ne pourrait rien faire; dans une ruche conique, au contraire, il attendra bien que je puisse lui donner des auxiliaires jusqu'à ce que j'exploite ma troisième année, ou que je reçoive des 2es et 3es essaims. Si c'est un premier essaim et par conséquent une vieille mère, elle tuera les jeunes mères des chasses qui ne pondent qu'après un mois, et d'un mauvais essaim je pourrai avoir une excellente ruche à conserver. C'est aussi dans ces petites ruches coniques que je recevrai mes 2es et 3es essaims qui me serviront plus tard à loger de nouvelles ouvrières sans asile, il me suffira alors d'ajouter une ou deux hausses.

20. Quand il s'agit d'un fort essaim, c'est toujours ma petite ruche conique que j'emploie. J'ajouterai autant de hausses qu'il en faudra pour le loger à l'aise, et à mesure que je verrai mes ruches s'emplier j'ajouterai des hausses. Si cependant par suite d'une récolte extraordinaire, d'une pluie de miel comme cela se présente par un excès de séve sur les feuilles du chêne et du tilleul, je m'apercevais en pesant ma ruche qu'elle est pleine de miel, rien ne s'opposerait à ce que je sacrifie cette ruche à l'exploitation;

alors après 20 à 25 jours, il n'y aurait plus de couvain dans le cône, je l'enlèverais suivant les règles et je le remplacerais par un toit plat sur lequel je poserais ces petites calottes destinées à la table et que mes abeilles rempliraient du matin au soir; dans un jour de récolte le poids me suffirait, pour m'en assurer je décollerais bien doucement, et en soulevant je ne m'y tromperais pas; on voit bien d'ailleurs quand les abeilles récoltent du miel.

30. Quand il se présente un essaim extraordinaire, un mélange par exemple, de plusieurs essaims ensemble, au lieu de les tourmenter pour les séparer par des manœuvres qui les font bien souvent perdre, je les loge pour l'exploitation à outrance. Dans ces cas je donne à ma ruche un toit plat, c'est plus facile à exploiter que la ruche conique et on voit bien mieux s'il y a du couvain, quand le couvercle est enlevé, puisque quand la fumée a fait descendre les abeilles, les rayons sont en pleine vue, et l'on est moins exposé à enlever les mères; puis s'il y a encore du couvain on remet le toit à sa place jusqu'à ce que le couvain soit parti, et si ce toit a deux ou trois trous, on y pose des calottes de table qu'on enlève à mesure qu'elles se remplissent. Puis quand le couvain est parti on enlève la hausse pleine de miel pour, il suffit d'enlever le couvercle avec ses calottes, après cependant leur avoir donné 2 ou 3 coups de soufflet par le trou des calottes; l'opération faite, on retire la hausse pleine, on pose le couvercle sur la 2e hausse qu'on enlèvera aussi quelques jours après; le couvain est beaucoup plus bas à cette époque. On peut continuer ainsi à récolter des hausses et des calottes tant que la saison dure et qu'il y a du miel à récolter. Ce beau miel d'essaim est destiné à être vendu en rayon pour être servi tel sur la table.

Je n'ai pas parlé de mes hausses. Ma ruche n'est autre que la ruche dite bonbarde, elle ne diffère de celle de M. Lombard que par son toit conique, tandis que le toit de M. Lombard est une calotte en forme de dôme très plat. Je n'accepte nullement ce toit, le mien est très-conique, ou c'est une ligne droite tout à fait horizontale; puis mes hausses diffèrent par le plancher qui sépare chaque hausse; la ruche lombarde a un plancher solide, percé de 4 à 5 trous par lesquels passent les abeilles, mes hausses au contraire, n'ont pour plancher que 5 ou 6 tringlètes en chêne, d'un demi pouce carré, on bien des branches bien droites de coudrier, cela suffit bien pour tenir mes rayons et mes abeilles ne sont pas séparées. J'ai dit ailleurs les inconvénients graves des planchers. Il y a encore une autre différence, les hausses lombardes ont jusqu'à huit pouces mais pas moins de 3, les miennes n'ont que deux pouces, et quand j'exploite, de trouve souvent encore un peu de couvain dans le bas des rayons, à huit pouces, alors je serais en plein couvain, il faudrait attendre beaucoup trop longtemps.—UN APICULTEUR NORMAND.

Maladies des Sérins

Quand les sérins sont trop gras, on ne leur donne, pendant quelques jours que de la navette trempée du soir au lendemain dans un peu d'eau pour en amollir l'écorce; on leur en donne jusqu'à ce qu'on les voie un peu plus dégagés.

Quelquefois il se forme sur leur croupion un abcès qui les fait mourir; souvent cette maladie provient de ce qu'on néglige de les purger; on aura donc soin d'y regarder de temps en temps; et quand ils en seront atteints, il leur faudra couper adroitement la superficie avec une pointe de ciseau bien fin, puis en faire sortir le pus en le pressant tant soit peu avec le doigt, et mettre dessus un peu de sel fondu dans la bouche pour sécher la plaie.

Ils sont encore sujets à de petits insectes qui se forment dans leurs plumes. On y remédie par un bâton de sureau dont on aura ôté la moelle et bien nettoyé le dessus; il faut qu'il soit percé de trous du côté qu'ils se perchent, à distance d'un travers de doigt. L'un de l'autre, et avoir soin de secouer ces bâtons tous les jours, parce que ces insectes se retirent dedans et c'est le véritable moyen de les détruire.

Les insectes sont quelques fois en très-grande abondance. Pour remonter à la source du mal, il faut faire passer le serin dans un nouveau cage, et tremper l'ancienne dans l'eau bouillante pour noyer les nattes et tous les œufs. S'il y en a quelques